

même qu'au protestantisme, bien que le zèle des missionnaires anglicans et les ressources dont ils disposent soient indiscutés.

Un écrivain du *Nineteenth Century*, bien que protestant lui-même, explique ce fait en nous disant que le célibat est, dans l'esprit de l'Hindou et suivant ses traditions religieuses, nécessaire au messager de la parole divine, et il attribue au célibat des missionnaires catholiques le nombre relativement considérable des conversions au catholicisme dans l'Inde et en Birmanie.

Il y a, d'après cet écrivain, trois fois plus de catholiques, dans ces pays, parmi les natifs, qu'il n'y a de protestants, et cependant les missionnaires catholiques ne disposent pas des mêmes ressources, c'est à-dire n'ont pas 6,000 missionnaires, 20,000 auxiliaires, et un budget de 50 millions par an.

L'écrivain que nous citons n'est pas seul à avoir fait la remarque qu'il nous donne ici, et, à Calcutta même, il s'est établi une école de missionnaires, les frères d'Oxford, qui se vouent au célibat, et c'est grâce à eux que les missions anglicanes ont obtenu, depuis quelques années, des résultats sérieux.

De 1851 à 1881, on constate le progrès suivant : en 1851, on compte 222 missions en Birmanie et dans l'Inde ; en 1881, le nombre des missions s'élève à 601. Les églises ou congrégations se sont plus multipliées encore : en 1851, on en compte 267 ; en 1881, c'est 4,180.

Les enfants élevés dans les écoles des missions sont, en 1851, au nombre de 64,043 ; en 1881, au nombre de 193,460. Les indigènes convertis, enfin, sont 91,092 en 1851 ; ils sont 492,882 en 1881.

Les ministres indigènes, au nombre de 21 en 1851, sont au nombre de 575 en 1881, et il est, paraît-il, fortement question de nommer un évêque pris aussi parmi les natifs.

Ces statistiques ne sont pas le seul intérêt du travail que nous analysons. L'auteur, en effet, bien que simple laïque, montre tout l'intérêt politique des missions et prouve qu'il faut être de mauvaise foi pour nier, que *les missionnaires anglicans dans l'Inde sont un travail national*.

Toutes les grandes nations qui ont colonisé, ont compris, nous dit-il, l'importance des missions. Jadis l'instruction religieuse des indigènes a été la base de la politique des Portugais dans l'Inde. Quand, au siècle dernier, les Allemands ont chassé les Portugais de Ceylan, leur premier soin fut d'exiger la conversion au protestantisme de tout indigène qui briguaient un emploi civil.

Ces exemples sont bons à citer dans un temps comme celui où nous vivons, au lendemain d'un vote par lequel les hommes politiques de la France républicaine ont refusé de reconnaître que les missionnaires catholiques français accomplissaient un *travail national*.

Un résultat direct de ce travail aux Indes est particulièrement frappant.